

Coalition 2012 : exercice majeur d'état-major à l'Ecole de guerre



The slide, titled "Scénario", features a map of Europe with regions color-coded: blue for Alliance, pink for Confédération, and green for Neutres. A legend at the bottom left identifies these colors. The text on the right lists: SEQUENA (independent since 1994), TRANSENIE (autoproclaimed province of SEQUENA since 1996), CONFEDERATION (North Sea and Baltic coast), ALLIANCE (transatlantic and Euro-Mediterranean), and NEUTRES.

Scénario

- **SEQUENA** indépendant depuis 1994. **TRANSENIE** (province de SEQUENA) autoproclamée autonome en 1996.
- **CONFEDERATION** : couvre un espace géographique composé des pays riverains de la mer du Nord et de la Baltique.
- **ALLIANCE** : couvre un espace géographique transatlantique et euro-méditerranéen.
- **NEUTRES** :

Alliances militaires en Europe Occidentale

■ Pays de l'ALLIANCE ■ Pays de la CONFEDERATION ■ Pays Neutres

(c) Ecole de guerre ministère de la Défense

L'Ecole de guerre, qui forme des officiers supérieurs français et étrangers, inclut un exercice annuel de simulation interarmées de niveau OTAN dans son cursus. Dénommé « Coalition », celui-ci prend en compte l'environnement politique, diplomatique et médiatique d'une crise. Une journée de sensibilisation a été organisée le 15 mars 2012, à l'Ecole militaire de Paris, pour les attachés de Défense étrangers et la presse.

Le scénario, à configuration ouest-européenne fictive, implique une « Confédération », une « Alliance » et des Etats neutres. Il s'agit, pour les participants, de faire travailler toutes les composantes de chaque camp, qui prend tout à tour l'initiative. Des considérations juridiques et économiques entrent aussi en jeu, sans oublier les aspects « asymétriques » de l'affrontement, arbitré par un système informatique du Centre de simulation de théâtre (18 permanents et 4

réservistes). Celui-ci prépare et conduit le scénario et valide les méthodes d'action en coordination avec le Centre interarmées de concepts, doctrines et expérimentations (*voir rubrique « Archives » 31-08-2011*). Des conseillers tactiques assurent l'interface entre la simulation et les stagiaires. Un shelter militaire, installé dans la cour de l'École de guerre, abrite les équipements informatiques qui traduisent les renseignements techniques en renseignements tactiques pour les composantes aérienne, maritime et terrestre. Enfin, la Direction de l'exercice maintient l'équilibre entre les deux camps et procède à des calages, matin et soir, avec les unités et les « mentors » pour garder le conflit à un niveau raisonnable de violence et éviter la montée aux extrêmes. L'objectif n'est pas de gagner à tout prix, mais de comprendre comment les choses se passent, de favoriser les interactions et de stimuler la réflexion des stagiaires.

Les forces armées sont dirigées par l'Etat-major interarmées stratégique (8 personnes dont des officiers étrangers), qui assure la liaison avec les autorités politiques, dont il concrétise les directives et les objectifs en ordres opérationnels. Il vérifie que Coalition 2012 se déroule conformément au plan initial, comme, par exemple, l'emploi de réfugiés comme boucliers humains ou de sociétés militaires privées à un moment donné. Il tient à jour une carte « politique » par sa connaissance de l'action réelle sur le terrain. Au-dessous, sur le plan militaire de théâtre, chaque camp a son PC, dont l'état-major interarmées de 40 personnes correspond, dans la réalité, à 60-100 personnels pour mettre en œuvre des forces combinées de 80.000 hommes. Il traite les aspects militaires, civilo-militaires et politico-militaires, à savoir les incertitudes étatiques. Il s'agit surtout de faire circuler l'information entre ses cellules (renseignement, logistique et conduite des opérations) et de coordonner l'action des composantes tactiques « terre », « air », « mer » et « forces spéciales », qui ont leurs propres cellules. La composante « terre » dispose d'un état-major de 16 officiers (60 à 150 dans la réalité) pour la planification à 72 heures et la conduite de son action spécifique. La composante « air » (8 personnes) évalue les besoins en support aérien, mais ne conduit pas les opérations aériennes. La composante « mer » (une dizaine de personnels) établit la planification de son groupe aéronaval en coordination avec la précédente, en vue du débarquement des troupes alliées avec ses moyens amphibies. Elle assure la protection, par bâtiments de surface et sous-marins, des 2 convois civils qui acheminent des renforts en provenance d'Amérique du Sud. La composante « forces spéciales », qui planifie des opérations de niveau stratégique, compte 3 personnes correspondant à un état-major de 200 hommes pour 4.000 déployés sur le terrain.

Les intervenants extérieurs, à savoir les diplomates et les organisations non gouvernementales, cherchent à stabiliser la situation sur le terrain et à établir des couloirs humanitaires pour garantir la survie des populations. Cela implique des négociations avec le secrétariat général de l'ONU, représenté, dans Coalition 2012, par... un ancien ambassadeur africain à l'ONU ! Le Centre d'études diplomatiques et stratégiques, forme des diplomates et des officiers supérieurs d'une quarantaine de pays. Les autorités politiques commandent aux militaires. Or, le jeu politique est complexe : rapports internes conflictuels et revendications officielles et officieuses. Avec la disparition de deux blocs de la guerre froide, les Etats neutres se trouvent au cœur des conflits pour négocier des solutions. Celles-ci s'élaborent aux niveaux politique et diplomatique. Dans la réalité, le décideur définit une position officielle, mais il est influencé par ses conseillers. **Les médias** tirent profit de toutes les sources et les exploitent pour la télévision, la radio, la presse écrite et le « web » (internet). Les élèves-journalistes, âgés de 20-21 ans, sont en deuxième année d'un cursus de trois ans. Leur école, l'Institut supérieur de la communication, de la presse et de l'audiovisuel, participe à l'exercice Coalition depuis plusieurs années. Deux journaux télévisés d'une vingtaine de minutes sont réalisés chaque jour à l'Ecole de guerre à partir de dépêches fictives des agences AFP et Reuters, complétées par des « plateaux » de présentation, des reportages sur le terrain et des interviews en direct. La radio émet un « flash » toutes les heures et deux journaux par jour. Les journaux télévisés et radio sont diffusés dans toutes les salles de l'exercice. Pour la presse écrite, deux quotidiens recherchent un équilibre dans la présentation du conflit, mais avec un point de vue conforme à la sensibilité de leur camp respectif. Un troisième, de six pages, est réalisé le soir et distribué aux militaires le lendemain matin. Un site « web » met en ligne 40 dépêches par jour avec un article de fond, des photos, des interviews MP3 et même un « forum » pour les populations. Les deux camps organisent une conférence de presse quotidienne. Coalition 2012 est particulièrement complexe, car les choses ne se passent jamais comme elles le devraient. « *Il faut bien commander et anticiper* », conclut le contre-amiral commandant le PC de l'Alliance.

Loïc Salmon

L'exercice Coalition2012 s'est déroulé du 27 février au 9 mars, pour la planification, et du 12 au 17 mars pour la conduite proprement dite. Il a mobilisé 537 personnes, dont 263 stagiaires de l'Ecole de guerre, l'ensemble des cadres de

l'Ecole et du Centre de simulation pour la formation, l'entraînement et l'expérimentation, 3 officiers généraux, l'Etat-major interarmées de forces et d'entraînement, le Commandement des opérations spéciales, les armées de Terre et de l'Air et la Marine nationale, une vingtaine d'opérateurs de simulation commune au niveau théâtre d'opérations (JTLS dans la nomenclature OTAN), des officiers des pays partenaires, 80 élèves-journalistes et 10 cadres de l'Institut supérieur de la communication, de la presse et de l'audiovisuel, 40 auditeurs et cadres du Centre d'études diplomatiques et stratégiques, le ministère des Affaires Etrangères et Européennes, l'UNITAR (Institut des nations unies pour la formation et la recherche) et enfin des réservistes.